

CHAPITRE XIII

La Cour et la Société saxonnes

Vie de Chassan à Dresde ; les petites misères d'un diplomate ; interdiction du culte catholique ; querelle du Résident avec son propriétaire. — La famille électorale. — La maison de l'Electeur : la noblesse saxonne, les mœurs, les femmes. Les fêtes à la cour de Saxe. La musique : les Italiens Melani et Sorlisi, le « Mariage du Chapon. » Le théâtre.

Chassan, comme on l'a vu, n'avait pas goûté beaucoup de joies dans l'accomplissement de son devoir professionnel. Sa vie privée à Dresde ne fut guère plus heureuse. Ce n'est pas que le Résident souffrît de nostalgie : jamais plainte pareille ne vient sous sa plume. Ce n'est pas davantage que sa solitude de célibataire parût lui peser. Quoi qu'il en soit, sa correspondance ne laisse rien transpirer de l'état de son cœur : il y a tout lieu de croire que, sur ce chapitre délicat, ses mœurs furent irréprochables ; car dans une lettre de délation que Burkersrode écrivit contre lui au bout de six années de séjour, il l'accuse seulement de trop aimer le vin et le jeu ; il ne fait aucune allusion plus compromettante (1). D'ailleurs la galanterie ne fleurissait pas à la cour de Saxe ; ou bien le piétisme la couvrait de son épais et noir manteau. Le principal, pour ne pas dire l'unique souci de Chassan, fut son indigence. Ses douze mille livres d'appointements ne suffirent jamais au train qu'il se crut obligé de mener. Il tint à cœur, pour imiter les autres ministres étrangers, de rouler en carrosse à six chevaux, appareil nécessaire en un lieu où l'on faisait « capital de tout cet exté-

(1) Burkersrode à Gravel. Dresde, 2 janvier 1673. *A. E. Saxe*, 7.